

résiste et fourmille d'initiatives

déploient d'autres formes. L'enjeu est double : garder le contact avec le public et faire exister le spectacle vivant

À AVIGNON

En juillet, 70 spectacles se jouent en ville !

Le monde culturel navigue à vue, contexte sanitaire oblige. Mais à Avignon-sur-scène, ce mois de juillet inédit (les festivals In et Off ont été annulés en avril dernier, NDLR) montre combien la résistance, tout du moins la capacité à rester debout malgré les vents contraires, est bien plus qu'une formule. Un chiffre atteste de cette vitalité de l'urgence : ce mois-ci, près de soixante-dix spectacles ont été ou vont être joués dans une petite quinzaine de théâtres d'Avignon, où se sont même montés quatre mini-festivals en quelques semaines ! À cela, il convient d'ajouter des dizaines de lectures théâtralisées, dont celles du "Souffle d'Avignon", qui débute ce jour au Palais des

Un public surtout local

Au Festival If, on accueille seulement quinze spectateurs. Au festival d'humour du Novel Centre, la jauge a été calée à 130 personnes maximum.

Certes, ce panorama n'a rien à voir avec l'effervescence habituelle : 1600 spectacles dans le Festival Off, une quarantaine dans le In. Mais il permet d'éviter l'image, symbolique, du rideau (rouge) fermé.

Malgré la présence de quelques touristes-spectateurs, le public est surtout local, venu du Vaucluse, de l'est du Gard ou encore du nord des Bouches-du-Rhône. Les deux mille professionnels (directeurs de lieux, res-



Jusqu'au 31 juillet, "Les Estivades" animent le théâtre du Verbe fou, au cœur d'Avignon. Au menu, huit spectacles en alternance, avec, à chaque fois, 35 spectateurs maximum.

/PHOTO JÉRÔME REY

ponsables de collectivités...) qui arpentent d'habitude le Off pour faire leur "marché" ne sont pas là. Ce faisant, le spectacle (sur) vivant tient la place, avec, en sus, la présence d'artistes majeurs : Philippe Caubère joue Daudet à *La Condition des soies*, tandis que HK, l'auteur du tube *On lâche rien*, créée, lui, son nouveau spectacle au théâtre Isle 80.

Petits théâtres grands effets

Moralité de cet été pas comme les autres : les "petits" lieux, avec peu de fauteuils et souvent moins de lumière médiatique, jouent ici les premiers rôles. Logique quand quinze théâtres sur cent quarante, pour un juillet classique, allument leurs projecteurs. Même partiellement, même pour peu de représentations.

Du Off aussi à Paris

Parmi les "petits", le théâtre "Le Verbe fou" tire son épingle du jeu. En avril dernier, sa directrice, la Belge Fabienne Govaerts, fut la première à Avignon à annoncer publiquement qu'elle tiendrait entre ses murs son mini-festival "juilletiste". "Les Estivades", c'est huit spectacles jusqu'au 31 juillet, avec du théâtre, de la musique et du

Fabien BONNIEUX

CE QU'ILS PROPOSENT

Du jazz à Marseille

À Marseille, l'été sera jazz, malgré tout. Le Marseille Jazz des Cinq continents a en effet imaginé une série de concerts en plein air, dans des lieux propices à l'évasion. À l'image de la Villa Gaby qui reçoit Stéphane Belmondo et Sylvain Luc (le 22 juillet), Yves Scotto Trio (le 28 juillet) et Vincent Strazzieri Trio (le 4 août). Il s'invite ensuite à la Casa Delauze, avec Laurent De Wilde et New Monk Trio (le 6 août), Macha Gharibian (le 13 août), Hailey Tuck (le 20 août) et Omar Sosa (le 27 août). Enfin, il retrouve le Mucem pour trois soirs : le 16 août avec Naïssam Jalal, le 19 août avec Sophie Alour et le 23 août avec David Walters. → villagaby.org, casadelauze.fr, mucem.org

Moments précieux à Arles

Les Suds ont dû se réinventer pour leur 25^e édition. Ils s'emparent d'un nouveau lieu, les Alysamps, "les Champs Élysées arlésiens", pour trois concerts justement intitulés "Moments précieux" : avec Birds on a Wire (ce soir), Sirventés (demain), Ballaké Sissoko et Vincent Segal (le 18 juillet). Le festival investira aussi, ces trois mêmes jours, l'Esplanade La Croisière (Sou Ko, Trio Colibri puis Meryem Koufi) et proposera apéros découvertes ou encore siestes musicales. → Du 16 au 18 juillet. www.suds-arles.com

Le Luberon en musique

Les Musicales du Luberon ont dû réduire leur programmation, repenser l'aménagement des sites et demander aux artistes de doubler leur représentation à 18h30 et 21h30. Ainsi, le Café Zimmermann se produit deux fois ce soir à Ménerbes, en ouverture d'une édition consacrée au baroque. Suivront l'ensemble Il Pomo d'oro avec la mezzo-soprano Eva Začik le 30 juillet à Bonnieux, le duo Hoza à Saignon le 2 août et l'ensemble Smoking Joséphine les 3 et 4 août à Apt. → Du 16 juillet au 4 août. musicalesluberon.fr

Depardieu à Lacoste

Repoussé en août, le Festival de Lacoste de Pierre Cardin reçoit deux stars internationales : le ténor italien Andrea Bocelli (le 12 août) et Gérard Depardieu pour chanter Barbara (le 15 août). Sans oublier non plus Marie-Claude Pietragalla, *La femme qui danse*, le 18 août. → Du 1^{er} au 22 août. festivaldelacoste.com

Huster à la Citadelle

Dans une formule réduite, privilégiant les formes légères, les 65^e Nuits de la Citadelle auront bien lieu à Sisteron, autour de la trilogie musique, danse et théâtre. Avec Francis Huster dans *Bronx* en ouverture (le 3 août), Patricia Petibon (le 5), Bertrand Chamayou (le 7)... → Du 3 au 13 août. www.nuitsdelacitadelle.fr

La Roque et ses fidèles

Le festival international de piano de La Roque-d'Anthéron peut compter sur la fidélité de ses musiciens stars, comme les pianistes Nelson Goerner, Anne Queffelec, Nicholas Angelich, Arcadi Volodos, Adam Laloum, Emmanuel Strosser, Alexandre Kantorow, Abdel Rahman El Bacha... Ils seront tous au parc du Château de Florans du 1^{er} au 21 août, dans un auditorium configuré pour 600 personnes. → Du 1^{er} au 21 août. festival-piano.com

Le Salon des solistes

Depuis 1993, le Festival international de musique de chambre de Provence, créé par Eric Le Sage, Paul Meyer et Emmanuel Pahud, rassemble chaque été une trentaine de solistes de premier plan. Ce sera encore le cas du 31 juillet au 8 août. → Du 31 juillet au 8 août. festival-salon.fr

ÉDITH ROBERT, PRÉSIDENTE DE ATM

"Aux Nuits de la Citadelle, on a pu maintenir les têtes d'affiche"

Elle le dit en souriant mais les habitués des Nuits de la Citadelle mesurent chaque année l'exploit que cela représente : "Le théâtre de verdure, il faut l'équiper chaque fois comme une scène nationale, et sur un piton rocheux comme le nôtre c'est souvent très difficile", résume Édith Robert qui veille sur le festival de Sisteron, organisé par l'association Arts Théâtre Monuments qu'elle préside. Elle fait d'ailleurs partie de ces responsables de festivals qui ont décidé de maintenir l'édition 2020.

■ Votre festival aura lieu, comment avez-vous dû en modifier la programmation ?

Elle est raccourcie et remodelée, du 3 au 13 août, on a écarté le mois de juillet parce qu'on craignait que ce soit beaucoup plus difficile, et on ne savait pas du tout comment allait évoluer l'épidémie. On s'est dit qu'on avait plus de chance de sauver quelque chose plus tard, voilà pourquoi on s'est concentré sur août en essayant de reporter ce qui était prévu en juillet et ce dont on était le plus sûr. On a renoncé à tous les artistes qui venaient de l'étranger en se disant que les frontières seraient peut-être encore fermées : on a écarté les Russes, on avait programmé une cantatrice coréenne, la faire venir de Séoul devenait impossible. Les Espagnols, les Argentins, on les a écartés pour cette année mais on a conservé tout ce qui était possible en reportant les dates. On n'a pas pu garder la danse en live car les conditions sanitaires ne permettaient pas d'accueillir un ballet, on a donc opté pour une captation réalisée par France Télévisions d'une pièce, *Vertikal*, du chorégraphe qui était programmé, Mourad Merzouki. Un ballet extraordinaire, je suis heureuse d'avoir bénéficié de cette solution car les conditions techniques de cette pièce n'étaient pas réalisables sur le plateau des Nuits de la Citadelle.

■ Financièrement, n'est-ce pas plus compliqué de maintenir que d'annuler ?

C'est plus compliqué de maintenir que d'annuler... Quand on a décidé de maintenir, on ne savait pas quelle serait la réaction du public, ni comment allait évoluer la situation sanitaire. Il a fallu attendre le 22 juin pour être sûr qu'on allait pou-

voir maintenir ce festival en plein air ! Les textes qui étaient sortis concernaient les salles de spectacles, fermées, et il n'y avait rien pour les théâtres de plein air, ce qui est un comble : ils étaient considérés comme une place publique, il fallait respecter les 4 m² par spectateur et on ne pouvait pas avoir des groupes de plus de dix personnes, c'était hallucinant ! Sur nos 1500 places, il ne nous en restait même pas 400. Heureusement que tout s'est débloqué le 22 juin. Avec les nouvelles dispositions, il faut respecter une place vide entre chaque spectateur ou chaque groupe inférieur à dix personnes pour autant qu'elles aient réservé ensemble, c'est donc difficile de déterminer quelle sera la jauge. On sera *grosso modo* sur une demi-jauge.

■ Comment le public réagit-il ? Comment la billetterie fonctionne-t-elle ?

Très bien pour l'instant. Il y a, partout, beaucoup moins de spectacles, l'offre est donc plus limitée d'une part. D'autre part, on a réussi à maintenir tous les stars, Francis Huster, Patricia Petibon, Eric-Emmanuel Schmitt, Bertrand Chamayou, des têtes d'affiche qui attirent le public. Ces spectacles-là étaient prévus, on les a maintenus.

■ Qu'attendez-vous des "États généraux des festivals" que Roselyne Bachelot veut organiser ?

On attend des aides publiques car en avoir, devient de plus en plus difficile. On a besoin d'un soutien financier, très peu de festivals sont aujourd'hui soutenus par l'État. Mais il ne faut pas trop attendre de l'État : qu'il apporte une aide à la création, c'est très bien, c'est son rôle. Je pense qu'il faut que le public comprenne aussi que la culture se paye, les artistes, les créateurs, les techniciens ne vivent pas de l'air du temps.

O.B.



LE TÉMOIGNAGE D'UNE CHARGÉE DE DIFFUSION

"L'absence du Off va impacter deux saisons"

Emmanuelle Dandrel est ce qu'on appelle un rouage essentiel et peu visible du Festival Off d'Avignon. Chaque mois de juillet, depuis 20 ans, cette chargée de diffusion et de production s'active dans la coulisse du plus grand festival de spectacles vivants en France. Un carrefour où se négocient 20% des spectacles du pays !

Cet été, en tant que chargée de diffusion (accueillir et convaincre d'achat les programmeurs, NDLR), Emmanuelle aurait du venir dans le Off avec cinq spectacles. "Ils sont tous re-programmés pour juillet 2021. Et deux d'entre eux attendront même un an pour être créés ! Car à Avignon, on sait que pendant plus de trois semaines, tous les professionnels sont présents : directeurs de théâtre, programmeurs, responsables. Donc, pour certains artistes qui espèrent beaucoup de retombées, il est préférable d'attendre douze mois pour cette création-là". Exemple concret du rôle "Tremplin XXL" inhérent au Off : l'an dernier, le spectacle *Hernani, brigand de la pensée*, qu'Emmanuelle Dandrel défendait au Petit Louvre, a été vu par 80 programmeurs durant le festival. Quarante dates ont d'ores et déjà été vendues en tournée.

Mais comment vit-on un été sans Avignon quand une grande partie de l'année s'y joue ? "Je vais partir en vacances plus tôt que prévu", confie pudiquement cette professionnelle aguerrie. "Ce qui m'attriste, c'est surtout les compagnies qui ont tant misé sur Avignon, qui n'ont pas prévu de porte de sortie, et n'ont plus la possibilité, par exemple, d'être programmées à Paris pour montrer leur travail, car tout est pris." Pour celle qui travaille autant avec Daniel Mesguich qu'avec des compagnies émergentes, hors Covid, le Festival Off se prépare deux mois en amont. "Il faut réaliser le dossier de presse, que j'envoie ensuite à mes 1200 contacts. Pendant le festival, les journées sont un enchaînement de rendez-vous. Et c'est précisément tout ce travail invisible qui manque cette année". Le partage d'expérience, les déjeuners qui se terminent en collaborations artistiques, le maillage et la prise de nouveaux contacts. Un vide impalpable... dans l'immédiat. "Les programmeurs qui 'achètent' des spectacles à Avignon le font parfois pour la saison qui arrive dès l'automne suivant, mais la plupart du temps pour la saison d'après. Cela signifie que pour les artistes, ce sont deux saisons qui seront impactées par l'annulation du Festival Off".

F.B.

